

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 22 (1877)  
**Heft:** 20

**Artikel:** Guerre d'Orient  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-334582>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 20.

Lausanne, le 30 Octobre 1877.

XXII<sup>e</sup> Année

SOMMAIRE. — Guerre d'Orient. — Le tir d'infanterie en Allemagne (*fin*). — Circulaires et pièces officielles. — Nouvelles et chronique.

ARMES SPÉCIALES. — Place d'armes de la 1<sup>re</sup> division. — Bibliographie: *Causeries militaires*. — Nouvelles et chronique. — Avis.

## GUERRE D'ORIENT

Enfin la nouvelle d'une grande victoire des Russes en Asie est confirmée.

On l'appelle bataille d'Aladjadagh : Le 15 octobre, dans la matinée, le corps du grand-duc Michel attaqua Moukhtar pacha avec une nombreuse artillerie ; après une canonnade effroyable, la principale des positions turques fut enlevée d'assaut par l'infanterie, qui s'empara des canons qu'elle renfermait. Les Turcs, mis en déroute, prirent la fuite et, vivement poursuivis par la cavalerie, abandonnèrent armes et bagages. L'armée de Moukhtar pacha se trouva alors coupée en deux tronçons, dont l'un, battu par les généraux Lazareff et Steimann, laissa aux mains des Russes plusieurs milliers de prisonniers et des canons. Pendant ce temps, l'autre partie de l'armée turque, cernée de toutes parts, fut forcée de se rendre. Trois divisions et sept pachas sont entre les mains des Russes, qui ont pris trente-deux canons. Moukhtar pacha se replia avec les débris de son armée sur Kars, puis sur Saghanlidagh, et sur son ancienne position de Zevin, où il continua la poursuite et rallia quelques corps éparpillés de son aile droite.

Il faut attendre de nouveaux renseignements pour apprécier définitivement l'importance de cette bataille.

En Bulgarie, rien de nouveau à signaler, sauf les concentrations russes autour de Plewna et le commencement du bombardement, le 18 octobre.

Pendant le bombardement de la passe de Sulina (bouches du Danube), une canonnière turque a été coulée et les canonnières russes ont bombardé le port de Sulina.

Un feu d'artillerie très vif a été échangé à Schipka ces jours derniers, sans résultats.

Enfin une attaque de bachi-bouzouks, sur Morena, près Elena (Balkans) a été repoussée le 13 octobre.

Voici d'ailleurs quelques détails supplémentaires empruntés aux journaux de Vienne et de Londres :

Biela, 16 octobre.

L'attaque contre la grande redoute de Grivitza, de laquelle les Turcs ont retiré leurs canons, mais qui est toujours occupée par l'infanterie, n'a pas encore été livrée. L'opinion générale est que la redoute est

minée, que les Turcs se retireront devant les colonnes d'assaut et feront sauter ces dernières à leur entrée dans la redoute.

Il y a quatorze redoutes détachées autour de Plevna, formant une immense ceinture, et, en conséquence, il est très difficile d'entretenir un étroit blocus. Le général Gourko, qui a maintenant douze régiments de cavalerie sous ses ordres, a attaqué à plusieurs reprises avec succès la ligne de communication de l'ennemi. Un télégramme reçu ici ce matin du camp devant Plevna annonce qu'il a détruit beaucoup de ponts sur la route de Sofia, et qu'il a pris plusieurs colonnes de provisions que les Turcs essayaient de faire entrer dans Plevna. Leur escorte, composée de quelques centaines d'hommes, abandonnant le convoi, a réussi à entrer dans Plevna après quelques escarmouches. La rumeur court ici ce matin qu'Osman pacha en personne, avec dix mille hommes, aurait quitté Plevna, mais ce bruit n'a aucun caractère de certitude.

Le tsézarevitch a transféré son quartier-général de Gorny-Monastir à Bristovtcho, un village plus au nord, entre le Lom et la Jantra. Le tsézarevitch observe à présent une attitude défensive, parce qu'il s'attend à une attaque en force par Suleiman pacha. Les avant-postes russes sont par conséquent extrêmement vigilants, et pas un jour ne se passe sans escarmouches.

*Gorny Stoudiène, 16 octobre :* Il y a eu de grandes réjouissances ici ce matin à la nouvelle reçue à neuf heures par le télégraphe de la victoire complète remportée par le grand-duc Michel devant Kars hier sur l'armée de Mouktar pacha. On dit que ce dernier est complètement coupé de Kars, qu'il a perdu beaucoup de canons et que ses troupes, complètement désorganisées, se sont enfuies saisies de panique. Si cela est vrai, cela doit avoir un grand effet sur la face générale de la campagne.

Le temps a été magnifique depuis quatre jours, et il est probable que nous aurons la pleine quinzaine de beau temps qui suit ordinairement les premières pluies d'automne. Les routes sont complètement séchées et faciles à passer.

Aucune nouvelle d'une attaque de la part des Turcs n'arrive de Bjela. Je vous ai télégraphié, vous vous le rappelez peut-être, le 27 septembre, qu'ils éviteraient probablement les fortes positions préparées pour les accueillir sur Banicka Lom, et je doute que l'arrivée de Suleiman produise beaucoup de différence sous ce rapport. S'ils attaquent, je prévois qu'ils subiront un sérieux échec, car les troupes sont ici dans une splendide condition et avides de combattre. Vous pouvez vous attendre à des résultats décisifs ou du moins très importants, dans quinze jours ou trois semaines environ.

Les changements qui ont eu lieu dans la direction de l'état-major général sont de bon augure pour le succès. Pour le cas où vous ne les connaissiez pas, je vous les donne. Le lieutenant-général prince Imérétsky, le vainqueur de Lovatz, a succédé au général Zotof comme chef d'état-major, sous le prince Charles de Roumanie ; Zotof reprend le commandement de son ancien corps, le 14<sup>e</sup>. Imérétsky est non-seulement un commandant hardi et énergique, mais c'est un officier d'état-major très instruit et qui ne néglige aucun détail. Je lui ai entendu dicter, le 5 septembre, des ordres minutieux pour sa marche à son état-major, mot pour mot, avec une clarté et une précision qui ne sauraient être surpassées. Il accomplit son travail lui-même. Il tient son titre de la province d'Imérétie, dans le Caucase, dont ses ancêtres étaient les souverains héréditaires, mais qu'ils ont cédée à la Russie pour une forte somme. Je pense qu'il dirigera bien les affaires, et il a la confiance de l'armée,

Le général Gourko, dont le nom rappelle Kazanlyk et Schipka, a suc-

cédé, il y a plusieurs jours, au vieux général Krylof dans le commandement de toute la cavalerie détachée pour couper les communications entre Plevna et Sofia. Il a pris plusieurs petits convois depuis, et sous sa direction il n'y aura probablement pas de répétition de la mésaventure qui a permis à 10,000 hommes d'infanterie avec des provisions d'entrer à Plevna. Le général Totleben dirige personnellement tous les travaux du siège, qui avancent rapidement. Avec du beau temps, il y a donc une probabilité considérable d'un grand succès.

La règle interdisant à tous les correspondants de journaux sans exception d'aller à Plevna ou au front devant Bjela est strictement mise en vigueur, et non sans raison, car il est évident qu'une divulgation prématurée des préparatifs qui se font risquerait de les faire échouer. La plus grande partie des récits qui sont envoyés aux journaux est donc ramassée dans les vestibules des hôtels de Bucharest, et soutirées de sources roumaines douteuses.

17 octobre.

Le temps, qui a été magnifique depuis le 12, a de nouveau tourné à la pluie la nuit dernière, avec des bourrasques et un vent froid. Beaucoup de tentes ont été renversées. Cependant, cinq jours de temps sec ont produit une immense différence sur les routes, qui sont de nouveau faciles à traverser — ce qui est une véritable bonne aubaine pour les chevaux de trait.

Je ne puis découvrir aucune raison pour justifier l'idée que le froid et l'humidité, lorsqu'ils arriveront sérieusement, doivent clore la campagne; ce n'est certainement pas le cas en ce qui concerne les travaux de siège. C'est entièrement et uniquement une question de transport, et celle-ci, de son côté, lorsque les chevaux de trait sont bons, se résume simplement dans une question de fourrage. Je n'ai jamais vu une armée avec un excédant de moyens de transport comme en possède celle-ci. Là où nous employons trois chevaux ou même deux, les Russes en attèlent quatre ou cinq, et ainsi de suite en proportion. Les chevaux sont tous d'une race vigoureuse, accoutumés précisément à un climat comme celui-ci, ou même plus mauvais. Puis, en ce qui concerne le fourrage, il est littéralement en surabondance dans le pays; du maïs, de l'avoine, de l'orge, du foin de toutes les espèces que les chevaux aiment, et de la paille de froment fraîche, avec le grain encore dans les épis.

Dans les villages autour d'ici, les chevaux de la cavalerie de la garde impériale enfoncent jusqu'au genou dans le fourrage. Le bétail affecté au service du transport est en aussi bonne condition, et des milliers de bœufs et de buffles font le travail le plus rude et se contentent d'une nourriture plus grossière. Indépendamment du matériel amené de Russie par chemin de fer, 26,000 charettes à bœufs, louées en Bulgarie et en Roumanie, travaillent au transport des approvisionnements. Il n'y a donc pas de disette sous le double rapport des moyens de transport et du fourrage. Tandis que j'écris, et depuis nombre d'heures, des trains interminables passent, transportant des bombes et des approvisionnements à Plevna, en franchissant environ trois kilomètres par heure.

Avec quelques milliers de mètres de grosse toile et quelques milliers de poteaux, il n'y aura pas de raison pour que les chevaux de la cavalerie de réserve et du train ne soient pas commodément logés et abrités à moitié sous terre. On me dit que la neige couvre rarement la terre pendant plus de dix jours à la fois, et cela pendant un mois seulement en tout, durant l'hiver. Autour de Plevna même, les villages d'Urbitz, de Grivitza, de Tuetenitza et de Radichevo, en allant de droite à gauche, fournissent un abondant abri pour le corps principal de la première ligne des forces assiégeantes. Les avant-postes doivent nécessairement,

comme devant Metz en 1870, et plus tard devant Paris, être logés dans des huttes construites de branchages et de paille, et même sous des tentes-abri, dont tous les soldats sont pourvus.

Je ne vois donc pas pourquoi les Russes relâcheraient leur étreinte pendant un moment durant tout l'hiver, quoique, s'il est nécessaire, les troupes composant les forces assiégeantes puissent être partiellement relevées par celles cantonnées — c'est-à-dire logées — dans les villages plus en arrière. Il me semble que c'est un problème ordinaire qui a souvent été résolu avec succès auparavant et dans des circonstances beaucoup plus difficiles. Je serais réellement fort surpris si le génie cultivé du général Totleben, la ténacité et la bravoure bien connue des troupes russes et le point d'honneur de ne point retirer de la charrue la main une fois qu'elle y est appliquée, ne fournissent pas entre eux l'impulsion nécessaire pour un blocus couronné de succès, sinon même pour un siège vigoureux ; mais ma croyance, dit un correspondant du *Times*, est que la crise pour Plevna n'est pas aussi éloignée.

Les détails exacts manquent toujours sur le nombre exact des troupes d'Osman et le temps pour lequel il est réellement approvisionné, mais les travaux ont avancé très rapidement durant ces derniers jours.

La cavalerie commandée par le général Gourko, compte maintenant ou comptera avant la fin de cette semaine non moins de vingt-quatre régiments, tous armés de la carabine Berdan. A côté de ces régiments, il y a une nombreuse artillerie légère bien attelée, et si avec ces forces de nouveaux secours entrent à Plevna, ce sera une honte indélébile pour celui qui sera à en blâmer.

---

### LE TIR D'INFANTERIE EN ALLEMAGNE. (Suite<sup>1</sup>).

Pour compléter ce que nous avons dit précédemment il nous reste à ajouter quelques mots sur l'école de tir principale de l'Allemagne, c'est-à-dire sur la « Militär-Schiess-Schule », de Spandau.

Cet établissement est organisé à peu près sur le même pied que l'école française de Vincennes et l'école anglaise de Hythe, toutes deux célèbres à juste titre. Son but principal est, comme celles-ci, d'expérimenter les nouvelles armes qu'on introduit dans l'armée ; de donner à ce sujet tous les renseignements qui peuvent être utiles, tant au point de vue technique qu'au point de vue tactique ; de faire connaître aux troupes les armes de tous les systèmes en service dans les armées étrangères, en leur en montrant pratiquement les avantages et les inconvénients, de façon à ce que les hommes aient une idée des engins dont se sert l'ennemi contre lequel ils peuvent avoir à lutter ; enfin, de préparer des instructeurs de tir pour les divers corps de l'armée.

En fait de personnel, l'école comprend une portion permanente : le directeur (officier supérieur), 13 officiers, un maître armurier, un comptable et 10 sous-officiers ; et une portion variable formée de : 4 lieutenants-instructeurs et 69 lieutenants élèves avec leurs 73 ordonnances, 138 sous-officiers et 274 soldats, tous détachés à l'établissement pour six mois. 17 autres sous-officiers et 15 soldats-ordonnances y sont en outre détachés pour un an. On y envoie aussi l'effectif nécessaire en tambours et clairons, ouvriers, domestiques, chevaux.

C'est au 1<sup>er</sup> avril que les cours commencent, ils finissent au 1<sup>er</sup> octobre pour la partie du personnel qui ne passe que six mois à l'école. Ils durent une année entière pour l'autre partie. Les ordonnances y pren-

<sup>1</sup> Voir nos nos 12, 13, 14, 15.